

SUPPLEMENT  
A LA DESCRI-  
PTION DES IS-  
LES DE FRAN-  
CE ET DE  
BOURBON.

du bois , tirer des pierres & les transporter ; mais il n'y avoit ni chemins , ni chevaux , ni voitures. Il fut donc obligé de faire ouvrir des chemins , dompter des Taureaux , & construire des voitures , par des gens d'autant plus rebutés de ces entreprises , qu'ils joignoient , à leur paresse naturelle , une extrême insensibilité pour le bien public. C'est ainsi qu'il est parvenu à faire des ouvrages considérables & d'une utilité reconnue. La Compagnie n'a pas profité seule du fruit de ses travaux. Toute la Colonie a tiré les plus grands avantages de l'établissement des chemins , & de l'usage des voitures ; mais , sur-tout , de l'émulation que le succès a fait naître parmi les Habitans. On a bientôt vu le prix de la plupart des matériaux , tels que le bois , la chaux , &c. réduit au cinquième de ce qu'ils avoient coûté jusqu'alors (62).

Hôpitaux.

L'Isle de France n'avoit pas d'autre Hopital qu'une cabane , construite de pieux , en forme de palissade , qui contenoit à peine trente à trente-cinq lits. Le nouveau Gouverneur en fit construire un , qui peut contenir environ quatre ou cinq cens lits. L'administration de ces lieux le jeta dans d'autres peines. Comme on n'avoit pas une quantité de bœufs suffisante pour entretenir une boucherie continuelle , il étoit souvent dans la nécessité de faire nourrir les malades de tortues & de gibier. Ils se plaignoient de cette économie forcée , comme s'il avoit dépendu de lui de les traiter mieux. D'ailleurs les inconvéniens de la friponnerie , de la négligence & de l'incapacité , l'obligèrent de changer souvent la régie des Hôpitaux. Il se vit même assujetti , pendant une année entière , à les visiter journellement dès huit heures du matin (63).

Diverses con-  
structions.

On parle avec admiration de tout ce qu'il a fait construite , en magasins , en arsenaux , batteries , fortifications , logemens pour les Officiers , bureaux , moulins , aqueducs. Le seul canal de l'Isle de France , qui conduit les eaux-douces au Port & aux Hôpitaux , contient trois mille six cens toises de longueur. Avec la commodité de cet aqueduc , non-seulement les habitans & les malades ont actuellement à leur porte l'eau - douce , qu'on étoit obligé d'aller prendre à plus d'une lieue ; mais encore les équipages des vaisseaux la trouvent au bord de leurs chaloupes (64).

Marine.

On n'admire pas moins les changemens qui regardent la Marine. Avant l'arrivée de M. de la Bourdonnais , on ne savoit pas dans l'Isle de France , ce que c'étoit que de radouber ou de catenner un vaisseau. Les Habitans , qui avoient des batteaux pour la peche , n'étant pas capables d'y faire les moindres réparations , étoient obligés d'attendre le secours des vaisseaux qui relâchoient dans leur Port : étrange ignorance , dans une Isle que sa situation rend propre à devenir une autre Batavia , c'est-à-dire , l'entrepôt le plus commode & le plus sûr pour les vaisseaux de la Compagnie.

L'habile & zélé Gouverneur encouragea les Habitans à le seconder. Il fit chercher , couper , transporter & façonner tous les bois convenables à la Marine. Dix-huit mois ou deux ans de travail lui firent voir tous ses matériaux préparés. Il commença par fabriquer des pontons pour carenner , d'autres pour la décharge des vaisseaux , des gabarres & des chalans pour la fourni-

(62) *Ibidem*.

(63) *Ibid.* p. 14.

(64) *Ibidem*.